6ÈME ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 30 MARS 1916 — No. 3

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subsequentes 0.08
Mariage. Decès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Ce que font ces gens-là !

Nos anglicisateurs à outrance, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, et autres lieux, sont-ils tout simplement bêtes, ou sont-ils formellement traîtres à l'Angleterre? Voilà une question que je me pose depuis longtemps, sans pouvoir parvenir à la résoudre, les arguments étant à peu près aussi forts en faveur de l'une que de l'autre solution.

Pour être bêtes, ils sont assurément bêtes, et nos Oliver, nos Norris, nos Ferguson, nos Hearst et autres Pynes, ont donné de leur bêtise des preuves si répétées, qu'il serait fastidieux de vouloir les énumérer. Contentons-nous des plus récentes.

Ainsi, cet ineffable ministre de l'Education du Manitoba, qui l'autre jour donnait pour raison de l'abolition du bilinguisme dans sa province, qu'il n'en voyait pas, lui, l'utilité, rappelle évidemment cet officier chinois qui faisait enlever les hausses et les mirés de fusils de ses soldats, parcequ'il ne voyait pas, lui, l'utilité de ces accessoires qui déparaient l'esthétique du fusil en gênant la précision du tir.

Ces législateurs et ces gouvernants de l'Ontario qui fabriquent des lois et les appliquent de façon à montrer qu'ils n'ont jamais eu le moindre soupçon de ce qu'on appelle loi, même dans les contrées à la civilisation la plus rudimentaire!...

Et ces magistrats Ontariens, qui, quand ils ont à appliquer la justice, prennent une rognure quelconque des lois et règlements ainsi fabriqués, et ne veulent absolument rien connaître des autres parties de la législation émanant d'autorités égales ou supérieures à celles qui ont produit la rognure en question; ou bien, qui émettent ce principe inédit de jurisprudence, que, quand une loi protège les droits d'une collectivité de citoyens, une partie de la dite collectivité ne peut se réclamer de la dite loi, à moins que tous ses membres n'aient à se plaindre en même temps; principe éminemment réjouissant pour les voleurs et les assassins, s'il vient à se répandre dans les cours de justice!

Tout cela et bien d'autres faits, anciens et récents, démontrent certainement une *teutonisation* des intelligences dont on peut attendre les plus "kolossaux" effets de bêtise. Et puisqu'en fait de français, ils ne veulent admettre que le *Parisian,* je leur dirai avec Gavroche, que leurs pères devaient être de fameux peintres, pour leur en avoir laissé une telle couche.

* * *

Mais, quand même: il y a une limite, même à la plus teutonique bêtise, et le vieux Bismark lui-même ne se conduirait pas comme eux, s'il était à leur place. Pourquoi a-t-il tant tyrannisé les Polonais, les Alsaciens-Lorrains et les habitants des Duchés Danois pour les obliger à abandonner l'usage de leur langue maternelle, sinon pour rompre les liens qui les attachaient à la population vivant de l'autre côté de la frontière? Si la France avait été comme l'Allemagne, pays de langue Allemande, croyez-vous que le vieux brigand aurait fait tant d'efforts pour germaniser l'Alsace-Lorraine? Il s'en serait bien gardé. Dans ce cas-là, sans plus se soucier de la langue de l'Empire que de sa première chope de bière, il aurait fait tout son possible pour protéger la langue française et empêcher que l'Allemand ne devint d'un usage courant en Lorraine, afin de rendre aussi peu intimes que possible les rapports des Lorrains avec les gens de l'autre côté de la frontière.

Or, quel est le cas du Canada ?

Il a pour voisine une puissante nation de langue anglaise, qui ne demanderait évidemment pas mieux que de se l'annexer. Lui, simple colonie, séparé de sa métropole par des milliers de milles, a été et est la victime d'une immigration intense, qui lui amène tous les jours des gens des nationalités les plus diverses, qui n'ont aucune attache ni au Canada, ni à sa métropole, l'Angleterre, qui n'ont ni l'esprit britannique ni l'esprit canadien; pour lesquels les institutions Britanniques et Canadiennes sont absolument étrangères et incompréhensibles.

Il est évident que ces étrangers, transplantés ainsi brusquement sur la frontière des Etats-Unis, avec lesquels leurs relations sont beaucoup plus fréquentes et beaucoup plus faciles qu'avec l'Angleterre, ont beaucoup plus de chances de s'attacher à la Grande République voisine qu'à leur métropole, qui, pour eux, reste perdue dans les brumes du lointain.

Il est évident que pour tous ces gens-là, l'anglais n'est point la langue de l'Angleterre, mais bien celle des Etats-Unis: et, qu'en en faisant brusquement des anglophones, on va en faire des Américains, et non de loyaux sujets Britanniques. Cela est si évident, qu'un enfant de n'importe quelle école, est capable de le comprendre.

Et cependant, que font nos Anglicisateurs officiels et officieux ? Ils refusent à l'envie aux nouveaux importés le droit de se servir de leurs langues maternelles; et, sans leur donner le temps de s'implanter au Canada, ils les forcent d'adopter la langue officielle de la République voisine !

* * *

Bien plus, il y a une langue, au moins aussi respectable que la langue anglaise, langue en usage au Canada depuis plus de trois cents ans, langue reconnue officielle dans le Dominion par l'Acte Constitutif de la Confédération Canadienne; langue dont le libre usage a été garanti je ne sais combien de fois par la signature du Souverain Anglais, langue qui, parlée par le tiers des citoyens du Canada est le plus sûr garant de leur loyal attachement à l'Angleterre: langue qui, déjà, a sauvé deux fois le Canada tout entier et une fois les provinces de l'Ouest de l'annexion aux Etats-Unis: eh bien, tel est le mépris de nos fanatiques pour l'autorité du Roi d'Angleterre; telle est leur insubordination aux lois Canadiennes; et telle est leur haine pour tout ce qui peut contribuer à maintenir la domination Anglaise en ce pays, qu'ils traitent la langue Française, l'*égale* de la leur *en ce* pays, absolument comme si elle n'avait pas plus de droits au Canada que le dernier dialecte de la dernière peuplade récemment importée par la stupide politique de nos dirigeants!

Et, pour faire cette attaque contre une des langues officielles du pays, pour rompre ainsi les attaches qui unissent le Canada à l'Angleterre pour pousser à outrance l'américanisation du pays, ils choisissent le temps où l'Empire Britannique, passant par la crise la plus grave de son histoire, a besoin de l'union étroite des esprits et des cœurs dans toute l'étendue de ses domaines: le temps où les intrigues Teutonnes cherchent à développer dans toutes les parties de l'Empire, tous les germes de troubles et de division qu'elles peuvent y découvrir!

Vraiment, j'ai beau me dire et me répéter que ces gens-là sont bêtes: la bêtise la plus "Kolossalement Kolossale" ne suffit plus à expliquer leur conduite: ils sont au service de l'Oncle Sam, s'ils ne sont pas aux gages du kaiser. En tout cas, ce sont des traitres, qui, pour me servir de l'amène langage si familier parmi eux, "devraient être pendus."

Je ne demande cependant pas qu'on les pende. Ça ferait encore monter le prix de la corde qui est déjà assez chère de ce temps-ci. Mais, je conjure la masse honnête et loyale de la population anglaise du Canada d'ouvrir l'œil sur le danger Américain: de faire taire les imbéciles fanatiques: et de mettre un terme aux menées déloyales des traitres annexionistes.

UN SAUVAGE.

LA GUERRE

Marche des événements

MERCREDI 22 MARS

On parle de nouveau de paix.—On attribue au séjour proclamé de l'ambassadeur américain à Berlin, la signification que des propositions de paix seraient offertes par son intermédiaire aux alliés, et que l'Allemagne craignant la grande offensive à venir serait décidé à faire des ouvertures officielles de paix.

En Russie.—De très sérieuses opérations, dont les Russes ont l'initiative cette fois, ont été commencées dans la région de Dvinsk. L'état-major Russe anticipe lui-même les desseins des Teutons et commence l'offensive alors que les Allemands sont encore empêtrés à Verdun.

Autour de Verdun.—Le kaiser serait revenu voir ses troupes à Verdun. Les rapports officiels des deux côtés s'accordent à dire que le bombardement est très violent. Les Allemands prétendent avoir capturé plusieurs tranchées françaises.

Il est établi cependant que la bataille s'est encore une fois de plus déplacée de secteur. Les Allemands portent leurs efforts actuels sur Malancourt, à 12 milles de Verdun. Ils ont bombardé le front Français à ce point où se joignent les deux armées françaises de l'Argonne et de Verdun — et après des pertes énormes ont réussi à prendre quelques centaines de mètres de terrain a la perte desquels l'état-major français n'attache aucune importance.

En Hollande.—La chicane continue au sujet du "Tubantia" et le gouvernement hollandais ne reculera devant rien pour obtenir compensation, s'il est prouvé que le vaisseau fut coulé par un sous-marin Allemand.

Actes de monstres.—La description faite de l'attaque avec des jets de flammes sur les tranchées françaises à Avocourt par les Allemands, montre bien à quel degré de monstruosité ingénieuse ils sont arrivés.

JEUDI 23

Sortira-t-elle ?—Depuis de si longues semaines que des rapports de presse nous disent qu'il doit y avoir, sous peu, bataille navale, il semblerait que les Allemands ne sauraient plus refuser de rencontrer la flotte anglaise. Ils mettent tout en œuvre. Zeppelins, hydroplanes et sous-marins pour établir la force de leur flotte.

Beaucoup de vaisseaux marchands sont journellement coulés désormais.

Avance russe.—Les Russes combattent avec activité et énergie autour de Milan et de Jacobstadt. Bien que les Allemands prétendent que leur avance a été arrêtée, il est cependant de toute vérité que les Russes ont forcé les Allemands à évacuer les positions de tête au nord de Vidzy.

A Verdun—Les Allemands continuent pour le moment leur attaque sur Malancourt et Avocourt, mais sans obtenir plus de succès qu'auparavant. Le canon joue la plus grosse partie en ce moment.

Démolition de Zeebrugge.—La base navale allemande de Zeebrugge se trouve réduite en majeure partie à un amas de ruines croulantes à la suite du raid, des aviateurs alliés sur cette place avant-hier.

VENDREDI 24 MARS

Offensive Russe.—Les Allemands essaient d'atténuer le plus possible les résultats de l'offensive russe, mais ils avouent néanmoins qu'ils ont dû appeler des réserves pour obvier à l'avance sans cesse accentuée des Russes et que désormais ils ont à faire face à un énorme bombardement.

En Turquie.—On parle de paix de nouveau, et l'on dit que les Turcs sont exaspérés du joug allemand. Deux délégués turcs sont en Suisse pour faire des ouververtures de paix.

Horreurs commises en Serbie.—Partout où les Bulgares et les Autrichiens ont rencontré des Serbes, ils les ont impitoyablement mis à mort d'une manière aussi inhumaine qu'honteuse. Dans bien des cas ils les ont brulés vifs après les avoir martyrisés d'abord de bien de façons. La retraite serbe fut aussi empreinte des plus dures épreuves et des plus grandes misères.

Sur le front Français.—Dans l'Argonne le bombardement a été intense. Autour de Verdun calme plus grand que les autres jours mais les Allemands eux continuent de chanter leurs avances continuelles.

Dans sa proclamation à l'armée de Verdun, Joffre loue et remercie les soldats français pour leur héroïque bravoure, mais semble indiquer qu'elle doit continuer longtemps encore attendu que les Allemands ne sont pas prêts de cesser l'attaque.

SAMEDI 25 MARS

A Verdun.—Des dépêches de l'officiel allemand, il résulte que Verdun est en feu. Au dire des mêmes nouvelles, le feu aurait été causé par le bombardement qui est devenu très intense. Les Français ne parlent pas jusqu'ici de cet événement, mais ils font savoir qu'aucune attaque d'importance n'a pris place autour de Verdun la nuit dernière.

En Russie.—S'il faut en croire les Allemands, l'attaque russe serait facilement enrayée par l'habileté des canonniers teutons. Il reste vrai toutefois que les Russes

(A suivre en 5ème page)

AVIS DU COMITE EXECUTIF DE L'A. C. F. C.

Le Comité Exécutif est heureux de porter à la connaissance de tous les cercles de l'Association, les résolutions ci-dessous, adoptées par le cercle local de Régina à sa dernière séance.

Ces résolutions sont toutes d'intérêt général et particulièrement opportunes. Celle qui a trait à la traduction française de la Loi des Écoles entre autres mériterait spécialement d'être corroborée par tous nos cercles locaux afin que le gouvernement sache que nous apprécions sa décision et en même temps qu'il se rende compte des désirs de toute la population franco-canadienne en ce qui concerne la publication d'autres documents publics en français. Le cercle de Régina a aussi préparé un important travail sur l'amélioration de la loi scolaire au point de vue de l'enseignement du français qui sera porté à la connaissance et à l'étude de tous les cercles de l'Association.

Le Comité exécutif profite de l'occasion pour féliciter le cercle de la capitale de son excellent travail et exhorter tous les cercles locaux à suivre de très près certaines questions qui sont plus que jamais à l'ordre du jour et qui à une heure très prochaine devront nous trouver tous unis comme un seul homme.

TRADUCTION FRANÇAISE DE DOCUMENTS PUBLICS

ATTENDU :

Que la "Loi des Ecoles" pour la première fois depuis 1906, vient d'être publiée en français, et

Qu'il est important que tout citoyen de langue française dans la province de la Saskatchewan ait une copie de cette loi en sa possession ;

IL EST RÉSOLU :

Que chaque membre du Cercle Local de Régina écrive en français au département de l'Instruction Publique ou à l'Imprimeur du Gouvernement, demandant une copie de la Loi des Écoles en français, et insistant en même temps sur les avantages que les Franco-Canadiens en retireraient si d'autres documents publics, tels les rapports du Ministère de l'Agriculture, la Loi des Municipalités Rurales etc., étaient traduits et publiés en français.

LA CONFERENCE OLIVER

IL EST RÉSOLU :

"Que le Cercle Local de Régina de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan constate avec un profond regret que les autorités de la "Saskatchewan Public Education League" aient jugé à propos de publier dans son entier, le discours prononcé à Régina, le 22 septembre 1915, par le professeur E. H. Oliver, sur "l'Ecole de Campagne dans les Centres non-anglais de la Saskatchewan", en autant que l'interprétation donnée par le professeur Oliver aux événements qui ont servi de base aux droits de la langue française dans l'Ouest est historiquement fausse, et susceptible d'induire en erreur."

EXPRESSION DE GRATITUDE AUX HIBERNIENS

ATTENDU :

Qu'à une récente assemblée de leur société, les Hiberniens de Winnipeg ont adopté une résolution de protestation contre les méthodes employées dans certaines parties du Canada en vue de priver les Canadiens de langue française de tout moyen d'apprendre la langue de leurs ancêtres ;

IL EST RÉSOLU :

Que le Cercle Local de Régina de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan a lu avec une profonde satisfaction cette résolution par laquelle les Hiberniens de Winnipeg protestent de leur atachement aux principes de liberté, de tolérance et de fair-play envers les minorités et dénoncent comme odieuses les méthodes employées en vue de détruire la langue française au Canada, et

Qu'il exprime sa plus sincère gratitude aux Hiberniens de Winnipeg, les priant en même temps de continuer leur œuvre loyale et patriotique.

Prêtre avant tout

A la mémoire du Père Croisier, O. M. I.

L'*Echo de l'Ouest*, de Minnéapolis, numéro du 3 mars, consacre le bel article suivant à la mémoire du Père Croisier, O.M.I., missionnaire apostolique bien connu de nos lecteurs de l'Ouest canadien et américain, qui fut tué au mois d'octobre dernier sur le champ de bataille dans l'exercice de ses fonctions d'aumonier volontaire :

"Enfin, le courrier de France nous apporte la "citation à l'ordre du jour" du regretté P. Croisier. Je m'empresse de le communiquer aux lecteurs de l'*Echo de l'Ouest* qui attendaient ce témoignage rendu au mérite de l'humble Oblat qui sur le champ de bataille comme dans les missions a été *prêtre avant tout*.

"ABBE ERNEST CROISIER.

-Aumônier volontaire de la brigade, mettait au service du commandement l'autorité qu'il avait acquise sur les hommes par son amour du soldat. Accompagnait toujours la...ème brigade aux tranchées, prêt à se porter sur les points les plus exposés pour soutenir le courage et prodiguer ses soins aux blessés. Tué ... le 26 octobre 1915 ...

[illegible]

... la bravoure qui est d'autant plus impétueuse ... Le courage est durable et est augmenté en nous par l'amour de la patrie et surtout par la religion.

Brave, le bon Père l'a été certainement avec l'ardeur de son tempérament, mais cette bravoure était maitrisée, réglée en lui par la raison. Il était surtout courageux. Comme tout bon prêtre, il n'avait pas peur de la mort parce qu'il connaissait bien le sens de la vie.

On peut craindre la mort, d'abord à cause des souffrances physiques qui l'accompagnent inévitablement et que notre pauvre nature a nécessairement en horreur. ... [illegible] ... pas ... consacré toute sa vie ... à Dieu ... toujours ... de le faire aimer ... il n'avait pas peur de Dieu et partant, pas peur de la mort, mais il devait la saluer comme l'aurore de la vie nouvelle qui allait naître pour lui. Telle est la principale raison pour laquelle, les prêtres et les bons chrétiens sont si courageux, et pour laquelle nos régiments bretons ont fait tant de prodiges de valeur.

Enfin, on craint la mort, parce qu'on doit quitter ceux qu'on aime. C'est pourquoi la mort est si dure, pour les pères et mères de famille, par exemple, à cause de l'avenir de leurs enfants. Je compatis de tout cœur à leur douleur légitime. Le P. Croisier qui aimait tant certainement les siens, mais qui les avait quittés pour sauver les âmes, sut trouver dans sa foi, à cette heure suprême la force et le courage nécessaire pour supporter cette séparation d'un moment en attendant qu'il les retrouve dans l'autre vie. Telles sont les raisons pour lesquelles il affronta si courageusement la mort.

Le Père Croisier s'est fait distinguer aussi par sa charité, par son amour pour le soldat, le désir de lui être utile, de faire du bien non seulement à son corps, mais surtout à son âme. Il s'efforçait d'être un bon père, toujours à côté de ses enfants au moment du danger pour leur prodiguer ses soins, avec une bonté angélique, pour les préparer à bien mourir, comme il est bien mort lui-même. De cette façon, il a sauvé tant d'âmes qui forment aujourd'hui sa plus belle couronne au ciel.

Les soldats l'aimaient tendrement à cause de son courage de sa bonté, de sa charité: ils le respectaient et le vénéraient. Mais il ne se servait de l'autorité qu'il avait acquise sur eux, que pour la mettre au service du commandement, sachant bien que ce qui fait la force d'une armée, ce n'est pas seulement la valeur individuelle, mais la valeur coordonnée. Ce faisant, ce bon Père s'efforçait autant qu'il ... [illegible]

... Il est réellement mort victime pour Dieu et pour la Patrie.

A toute sa famille désolée nos plus sincères condoléances.

Malheureusement le P. Croisier n'est pas la seule victime de la guerre, pas plus dans le clergé qu'ailleurs. Car depuis l'ouverture des hostilités jusqu'au 31 décembre dernier le nombre de prêtres français tués sur le champ de bataille dépasse 1200. "La Croix" qui en a cité 1165, dit que tous les noms ne lui ont pas été communiqués. Eux aussi sont tombés victimes de leur devoir, eux aussi sont morts en héros.

Actuellement encore, plus de 12,000 prêtres combattent sur le front comme simples soldats, sous-officiers, officiers. Plus de 7,000 autres sont à leurs côtés exposés au feu du canon et de la mitraille, comme infirmiers ou ... et cela soit à cause de leurs aptitudes, de leur état de santé, ou en vertu de la loi 1889. ... la patrie en danger ... et les autres sont partis courageusement à la frontière ... admirablement ... tout en soutenant le moral de nos troupes, et en aidant toujours n'importe où, les soldats à bien mourir; et si, tant et tant de ces derniers ont eu une belle mort et ont sauvé leur âme, eux et leur famille devront leur être éternellement reconnaissants, car les 400 aumôniers que nous avons ne peuvent pas être présents partout. Quant aux 3,000 ou 4,000 prêtres qui sont actuellement mobilisés comme infirmiers dans les formations sanitaires de l'arrière, ce n'est pas de leur faute s'ils y sont, mais en vertu de la loi 1889. Eux aussi font leurs devoirs dans la place qu'on leur a justement assignée, car celle du prêtre, habitué à la visite du malade est dans les hôpitaux et les ambulances conformément au désir de l'Eglise qui ne veut pas que les mains de ses ministres faites pour bénir, versent du sang humain de quelque façon que ce soit.

Je termine en donnant ici la preuve la plus irréfutable de la valeur de nos prêtres au front,—la preuve des faits. Depuis le début des hostilités :

925 Prêtres ont été cités à l'ordre du jour.

71 décorés de la médaille de la légion d'honneur—74 de la médaille militaire. 40 ont obtenu la médaille d'honneur des épidémies, et 18 des décorations étrangères.

Honneur aux vaillants!

ENTRE-NOUS

MARCELIN, Sask.

—Marcelin progresse toujours, aussi quelle belle vallée entre les prairies nues du sud et les terres à bois du nord! Il y a de la belle terre ici. Notons que la semaine dernière nous arrivaient de St. Clet, Province de Québec, M. Viau sa femme et un bébé, neveu de MM. Charlebois et Chevrier: de Ste Marthe, M. Grenier, frère de M. Isaïe Grenier, riche cultivateur ici, et M. Tex, un jeune homme.

—Nous attendons encore de la même région 3 autres familles.

—Nous avons eu un beau Concert ...

—M. ... Fournier ... Marcelin ... [illegible]

... dans la grande ... Après dix parties de euchre ... générale ... quelques-uns des prix de valeur promis à l'adresse et à la bonne fortune des gagnants, les résultats furent proclamés comme suit :

Pour les dames: 1er prix, Mlle A. Lusignan, un plateau en porcelaine, offert par Mme Jones. Prix de consolation, une... poêle par Mme Dr Langlois.

Pour les hommes: 1er prix, M. Alph. Arseneau, un nécessaire de fumeur, offert par M. Lehouillier, et prix de consolation, un jouet d'enfant, gagné par M. Paul Verreault.

Tout le monde étant satisfait, un joli programme musical exécuté grâce à la bonne volonté des talents présents, occupa le reste de la soirée, pendant qu'on servait le réveillon. Nous avons remarqué le talent consommé de pianiste de Mme Dorais, dont le concours devient de plus en plus apprécié à nos fêtes.

MM. R. Fournier, P. Collerux, L. Melling, M. Wi...k, Louis Lehouillier, Dr Langlois, J. J. Lacrosse, Casimir et Hervé Despin, E. Benoit, Marin, Mmes P. Collerux, Langlois, les Dlles Beaulac, Anna Lauthier, méritent une mention spéciale et un "encore".

La soirée a rapporté la jolie somme de $30,00 ce qui montre bien le dévouement et le bon esprit de la population catholique de Marcellin.

Nous regrettons seulement que la Présidente du comité, Mme V. Lalonde, n'aie pu prendre sa part de la fête, ayant été, le jour même la victime d'un pénible accident, au moment où elle se dévouait pour les préparatifs de cette fête si réussie.

Le comité d'organisation saisit cette occasion pour exprimer à tous ses remerciements.

—Le 16 mars, par un temps de tempête, M. le curé de Marcelin se rendait à 45 milles d'ici aux environ de Borden pour y baptiser une enfant chez M. Pierre Robin, Rose-Laure-Catherine. Les parrain et marraine furent M. Mathurin Lenoël et Laure Samletzki, tous deux de Carlton.

—Mardi 21, M. Pierre Garand, avait la douleur de conduire au cimetière son jeune neveu, M. Louis Millier, décédé subitement chez lui de maladie de cœur. Le bon jeune homme avait déjà fait des travaux considérables sur son homestead et il devait faire venir sa mère au printemps. Une foule de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

AVIS

PAROISSE ST. GEORGES
WHITE STAR, SASK.

Grande assemblée immédiatement après la grande messe, dimanche le 2 avril, pour discuter les questions concernant l'église.

JOACHIM RUSSEL,
GEO. CARTIER.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 3

ROSE-MARIE

Par Bertrand de SIVRAY

(Suite)

Au rez-de-chaussée primitif, s'était ajouté un étage, puis un autre. Les bâtiments d'exploitation avaient été transférés derrière la maison, dans une cour inférieure où s'effectuaient les travaux: rentrée des blés, pressurage des olives, etc., et une belle terrasse, couverte de fleurs, avait été amenagée sur le devant du mas. A droite s'étendait la pinède: à gauche, le jardin de rapport avec ses oliviers au feuillage argenté, ses figuiers au tronc rabougri, ses champs de tomates et d'asperges.

Les Rovaire, malgré ce changement de fortune, ne modifièrent guère leurs habitudes.

Issus d'une race de paysans, ils ne pouvaient pas se désintéresser de la terre et s'ils prirent des serviteurs de plus, ce fut plutôt, parce que l'âge aidant, ils commençaient à sentir la fatigue.

Trois enfants leur étaient nés. Marcellin et Marius, leurs deux aînés, furent de bonne heure, après une bonne instruction primaire, associés à leurs travaux.

Marcellin, devenu fermier comme son père, se maria avec une jeune fille des Agoulades, et acheta pour l'habiter, une maison tombée en ruines qu'il fit restaurer. On la nommait dans le pays le "Mas des Roses", car des rosiers grimpants que le fils Rovaire y avait plantés, masquaient entièrement la façade sous leur luxuriante floraison.

Quand au second fils, Marius, il prit goût, pendant son service, à la vie militaire, et ses deux ans terminés, il obtint de son père, la permission de se réengager pour rejoindre au Maroc, le corps expéditionnaire envoyé pour pacifier la contrée.

La plus jeune de leurs enfants était Rose-Marie: elle avait six ans de différence avec Marius et onze avec Marcellin.

Les Rovaire se sentirent plus faibles pour cette dernière née. Enfant, sa santé avait été un peu délicate, et on lui épargna tout ce qu'avaient fait ses frères, au même âge qu'elle. Plus tard, lorsqu'elle eut douze ans, et qu'il fallut la retirer de l'école des sœurs, Pascaline supplia son mari de lui faire continuer ses études.

—Elle est si intelligente, disait-elle, si fine, et trop frêle pour nous aider dans nos durs travaux.

Le père céda et l'on mit Rose-Marie dans un couvent à Arles.

La jeune fille y resta cinq années; elle y fortifia sa santé et devint belle et forte, capable de succéder un jour à sa mère dans la direction de la ferme. Mais surtout, elle puisa dans les bons enseignements des religieuses une profonde et solide piété.

Peu à peu, au contact de ces saintes âmes, la sienne se rapprocha davantage de Dieu et elle sentit l'appel divin, la vocation naissante.

Mais les bonnes mères qui l'avaient élevée, loin de l'encourager dans cette voie, l'en détournaient presque.

—Vous vous trompez peut-être, mon enfant, lui disait mère Angélique, la supérieure, on prend quelque fois pour une vraie vocation un simple attrait pour la prière. Rentrez dans le monde, laissez s'écouler quelques années, et si au bout de ce temps d'épreuves, vous sentez toujours le même désir, alors vous pourrez en parler à vos parents.

C'est avec ces sentiments que Rose-Marie revint au "Mas des Pins," mais là un vrai chagrin l'attendait.

Très estimé dans le pays pour sa vie d'honnêteté et de travail, très considéré aussi pour sa fortune grandissante, Martin Rovaire était devenu une des notabilités des Agoulades: c'était un bourgeois maintenant, on l'appelait "monsieur Rovaire".

Lié avec le maire, il était devenu conseiller municipal, et comme les Augoulades était un village assez avancé en politique, Martin avait trouvé bon d'afficher les mêmes opinions que ses nouveaux amis.

Il avait perdu peu à peu la piété dans laquelle ses parents l'avaient élevé; bientôt, il n'alla plus à la messe le dimanche: il tenta même d'empêcher Pascaline d'y aller, mais celle-ci, faible lorsqu'il s'agissait d'arracher son mari au milieu qui le dévoyait, fut ferme pour elle-même, et, malgré les objurgations de Rovaire, continua à fréquenter l'Eglise.

Le maire du pays, Marc Reboul, un de ceux qui faisaient montre des sentiments les plus hostiles à la religion, avait une fille, et c'est cette Françoise dont Marcellin Rovaire avait fait sa femme.

C'est dans ce milieu que se trouva Rose-Marie au lendemain de son retour du couvent.

Elle qui s'était promis d'assister souvent au Saint-Sacrifice, dut bientôt y renoncer.

Elle alla seulement à la messe le dimanche avec sa mère, et ce fut une vraie souffrance pour une âme chrétienne, d'y constater chaque fois l'absence de son père, de son frère, de sa belle-sœur.

Bien entendu, cela ne diminua en rien ses sentiments d'affection pour sa famille, elle aimait profondément son père et conservait au fond de son cœur l'espoir de le voir revenir un jour à Dieu.

Quant à son frère ainé, elle ne pouvait l'accuser que de faiblesse, connaissant ses bons sentiments, mais il subissait l'influence de sa femme, et la jeune fille comptait sur l'avenir et aussi sur ses deux neveux pour ramener Marcellin à la pratique de ses devoirs.

Les enfants adoraient leur jeune tante et c'était une consolation pour Rose-Marie de penser que par eux, elle gagnerait peut-être leur père et... leur grand'père.

Pour cela, il aurait fallu rester au Mas, vivre de la vie des siens, les suivre jour par jour, leur servir d'exemple et parfois mademoiselle Rovaire se demandait où était son devoir? Elle eut voulu demander conseil aux bonnes mères qui avaient veillé sur son enfance, mais une loi impie les avait chassées de France, et c'est en Belgique qu'elles exerçaient maintenant leur saint apostolat.

Il ne lui restait donc que le vieux curé des Agoulades, et c'est à lui qu'elle portait ses doutes et ses espérances.

Le saint homme avait éprouvé sa pénitente par trois années de silence, de réflexion, de prières: pendant trois ans, Rose-Marie partagea les travaux de sa mère, elle vécut de cette vie de labeur qui fortifie les santés et trempe les caractères.

On la voyait, surveillant le travail des servantes, soignant les animaux, faisant la cueillette des fruits... Mais, tout en agissant aux côtés de Pascaline, Rose-Marie apercevait comme dans un rêve, la robe de bure, la cornette blanche des sœurs de charité, et elle aspirait au jour, où sous ce costume, elle deviendrait la servante des pauvres et des affligés.

. . . .

—Tu as été bien longue, fillette, fit madame Rovaire, quand Rose-Marie, un peu essoufflée, ouvrit la porte. Mets bien vite ta robe des jours, et va aider ton père qui compte des sacs de blé avec le meunier Lazare, il t'a demandée deux fois ce matin.

La jeune fille monta rapidement à sa chambre, et l'instant d'après, elle redescendait, ayant revêtu des habits plus simples.

Elle rejoignit son père, comme celui-ci s'apprêtait à inscrire ses comptes avec le meunier.

—Voulez-vous me permettre de faire cela, papa, dit-elle, en lui prenant respectueusement la plume des mains.

(A Suivre)

——:o:——

Faites connaître votre localité

Un moyen très pratique de faire de la colonisation c'est de faire connaître votre localité par le journal et de repandre le journal parmi vos amis. Chaque centre français devrait se servir de ce moyen peu coûteux et fort efficace.

Un correspondant de Marcelin nous écrit :

"Grâce au "Patriote", nos Canadiens savent où est Marcelin et ils y viennent.

"De St. Stanislas, P. Q., un monsieur Longtin m'écrit: Je monte avec cinq garçons et $8,000, gardez moi des terres.

"Un autre, M. Bourbonnais de St. Raphaël, Ont., me fait savoir qu'il s'en vient avec une belle famille de dix enfants: "Nous ne sommes pas riches, dit-il, mais nous travaillerons."

Et notre correspondant ajoute: "C'est malheureux que chaque centre français ne se donne pas un peu plus de peine pour correspondre, répandre le journal, et faire connaître ainsi les avantages de la localité auprès des connaissances et amis de colons déjà établis dans l'Ouest."

Faisons du patriotisme pratique

Les commerçants de l'Ontario commencent à s'apercevoir, paraît-il, que si le gouvernement continue sa lutte stupide contre le français, ils auront, eux, à payer la taxe de guerre. Voici à ce sujet une lettre très significative d'un médecin canadien français. Cette lettre fut d'abord publiée dans l'*Action Catholique*: elle est à lire de la première à la dernière ligne et ce n'est pas la seule que reçoivent les marchands de l'Ontario depuis quelque temps; de partout des catalogues sont renvoyés par centaines en manière de protestation:

St-Anne de la Pocatière, P.Q.
8 mars 1916

Monsieur T. Eaton,
Toronto.

Cher Monsieur,

Depuis neuf ans j'ai acheté de votre maison pour une valeur de $300 à $400 par année. Vous pouvez le constater sur vos états d'ordres. En ce moment même vous avez en mains un ordre de $60 que vous voudrez bien considérer le dernier jusqu'à règlement définitif et équitable de la malheureuse question scolaire d'Ontario...

[illegible]

Je suis bien prêt de remercier chaleureusement vos gouvernants pour l'immense service qu'ils nous rendent. S'ils eussent laissé les choses dans le statu-quo, nos Canadiens-Français, vivant en paix au milieu des Anglais se seraient peu à peu laissés pénétrer par les idées anglaises et goutte à goutte cette assimilation, tant désirée par vos hommes d'Etat, se fût peut-être faite. Mais en déclarant la guerre à ces gens, ils ont réveillé le vieux sang gaulois et jamais à présent ils ne réussiront à faire des Anglais avec eux.

Il y a un réveil national comme aux époques les plus troublées de notre histoire. Et d'ailleurs croyez-vous que ces petits qui luttent aujourd'hui pour parler et prier en français seront prêt à abdiquer leur langue demain? Ces enfants d'aujourd'hui ce sont les chefs de famille de demain et croyez-vous qu'ils conseilleront à leurs enfants de s'angliciser? Non jamais! Ils sont canadiens-français et le seront d'une manière invincible.

Ce résultat, facile à prévoir, devrait être apparent pour vos réformateurs s'ils n'avaient pas la vue si courte. Ils mettent sur pied toute la nationalité canadienne-française qui a pu être vaincue par la force des armes mais qui n'a jamais été abattue. Et ce réveil national, qui se fera sentir pour plusieurs générations, nous le devrons à vos potentats de Toronto qui s'en vont à une défaite certaine, fût-ce même par la force, ce qu'ils n'oseront jamais essayer, s'il leur reste un peu de sagesse.

Autre résultat dont il faudra les remercier. C'est que cette lutte resserre les liens entre le peuple canadien-français et son clergé qui combat à ses côtés. De là plus d'esprit de foi et religieux. Et vous n'êtes pas sans savoir que la religion est la sauvegarde des nombreuses familles. C'est ce qui a fait notre force et qui la fera à l'avenir. Résultat pratique, c'est que avant plusieurs années les Canadiens-Français, aujourd'hui en ...

[illegible]

REGINA

Du point de vue national, le plus important fait dans l'histoire de la cité de Régina, depuis la dernière correspondance, est l'assemblée du Cercle de l'A.C.F.C., qui a eu lieu, mardi le 21 mars. Si votre correspondant était astreint de vous relater tout ce qui se passe, il vous parlerait volontiers de Job Parsons Brown, qui après avoir passé trois semaines dans le pays ensoleillé du Texas est revenu à Régina en compagnie du chef de la police provinciale. Il pourrait peut-être vous causer aussi de nos commissions Royales, instituées pour identifier les voleurs et faire payer les honnêtes gens: sans trop d'efforts, il pourrait en plus raconter le péripéties du voyage d'un de nos compatriotes à Lebret, au retour duquel il a dû débarquer du train et marcher huit milles afin de permettre au convoi de défoncer les bancs de neige. Vu l'indulgence de vos lecteurs, il pourrait encore annoncer que le Rev. Murdoch McKinnon est toujours en charge de l'église Knox, que le professeur E. H. Oliver, de Saskatoon, était de passage à Régina la semaine dernière en quête de lumière sur l'anthropologie de la race Cree, que le député Devline a fini de récupérer et que la police a du payer son passage de Seattle à Régina; que le 68ème régiment est encore à Régina, ayant été ici depuis ...

[illegible]

Une idée difficile à chasser

Un journal anglais de l'Ontario, l'*Evening Record*, de Windsor, écrit:

"Les Canadiens français du Québec doivent se chasser de l'idée que l'Ontario cherche à persécuter leurs compatriotes de cette province. Ontario ne se considère pas supérieur à Québec."

La même idée a été exprimée dans plusieurs journaux anglais du pays depuis quelques semaines. Norris s'est servi du même boniment en supprimant le français au Manitoba. S'ils veulent nous étrangler, c'est uniquement pour notre bien!...

... après Pâques, dans les salles du Club Catholique, et tout le monde sera invité. Voilà du travail, et du travail utile, sérieux et profitable, sans compter que toutes les affaires de routine du Cercle, affaires commencées, rapports des comités, etc., ont été conclues, comme à l'ordinaire. Le cercle se réunira de nouveau mardi le 11 avril.

* * *

Monseigneur Mathieu est allé à Lebret la semaine dernière. Il en est revenu samedi soir.

* * *

De passage à l'évêché; M. l'abbé Coupal, le R. P. Fallourd; le R. P. Schaeffer.

* * *

Dans son troisième sermon du carême, le R. P. Daly a parlé de la Sainteté de l'Eglise Catholique et il a traité son sujet de main de maître.

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance d'une grosse fille chez notre ami M. F. X. Chauvin, en date du 25 mars, le jour de la fête de l'Annonciation. L'enfant a été baptisée dimanche le 26 mars, à l'église du St. Rosaire, sous les noms de Marie-Louise Lorette. Parrain et Marraine: Omer Jacques de Tecumseh, Ontario, et Mlle Louisa Maire, qui est de passage à Régina. Nos félicitations à M. et Mme Chauvin.

LEBRET, Sask.

On a célébré ici cette semaine la ... de notre vénéré Père Hugonard ...

[illegible]

... industrielles catholiques à ces pauvres sauvages qui mènent aujourd'hui une vie misérable dans nos ... plaines où ils respiraient autrefois avec le grand air la liberté parfaite.

Ces trois cents enfants dans une belle école, sous la direction de nos excellentes Sœurs Grises, reçoivent une formation intellectuelle et morale qui fera d'eux des citoyens utiles et des chrétiens convaincus. Avec quel plaisir ils ont donné cette semaine cette preuve d'une affectueuse gratitude au bon Père Hugonard qui, depuis quarante ans, se dévoue pour les sauvages et mène une vie qui fait l'admiration de tous!

Plusieurs des anciens élèves étaient venus prendre part à cette fête; ils avaient voulu venir dire au Révérend Père qu'ils avaient la mémoire du cœur, qu'ils avaient quitté l'école mais qu'ils en gardaient un excellent souvenir, que leur attachement à leur ancien directeur et aux bonnes Sœurs devenait de plus en plus ardent: car "L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent:

"Il éteint le petit; il allume le grand."

Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a eu la gracieuseté de venir prendre part à cette fête. C'est lui qui, à la fin de la séance, a offert aux acteurs les félicitations de l'auditoire et a fait un éloge délicat du héros de la fête. Il a dit que celui-ci était le prêtre le plus aimé et le plus vénéré de son archidiocèse, qu'il y avait toujours mené une vie des plus exemplaire et des plus méritoire. C'était non seulement pour lui un réel plaisir mais un véritable devoir de venir prendre part à cette fête et donner ainsi à ce vénérable Père cette preuve de sa reconnaissance de son estime et de sa vénération.

M. l'abbé Benoit avait accompagné Mgr l'Archevêque et assistait à la séance avec plusieurs autres pères et tous les paroissiens de Lebret.

Villa n'est pas encore pris

Les troupes américaines, à la poursuite de Villa n'ont pas encore réussi à se saisir du bandit qui s'est réfugié avec ses spadassins dans les montagnes difficiles d'accès. Le gouvernement américain fait appel à une levée de volontaires.

—:o:—

La question juive en Russie

On a accusé les Juifs, à la chambre russe, d'être traîtres à leurs pays. Il s'en est suivi un débat mouvementé. Un député avait proposé d'accorder des extensions de privilèges aux Juifs.

Marché

Prince Albert

Les prix du blé ont monté de 3 points à Winnipeg.

BLE

No. 1 nord	.93
No. 2 nord	.90
No. 3 nord	.87
No. 4 nord	.83

Winnipeg

BLE

No. 1 nord	111⅛
No. 2 nord	105⅝
No. 3 nord	105⅞
No. 4 nord	103⅛

Avoine.

No. 2 C. W.	.41⅞
No. 3 C. W.	.39⅝
No. 1 fourrage	.38⅝

Orge.

No. 3	.59
No. 4	.54
Fourrage	.51½

Lin.

No. 1 N. W. C.	192½
No. 2 W. C.	189

Le cloaque moderne

Chers lecteurs,

Le matérialisme effrontément enseigné, d'une part; l'oubli pratique des vérités religieuses, de l'autre, ne pouvait aboutir qu'à amener les hommes à vivre comme les bêtes dont on les prétend descendus. C'est ce qui n'a pas manqué d'arriver. L'amour des jouissances et des plaisirs, la recherche des richesses et des honneurs, est devenu de plus en plus le seul but, la seule raison d'être de la plupart de nos contemporains, même catholiques.

Sous la poussée de ces idées élevées (?), depuis deux siècles, l'humanité a fait des *progrès* étonnants dans la voie de l'abrutissement, et sa dégringolade morale a été continuellement en s'accélérant en proportion du carré de la distance parcourue. Ces *progrès* à l'envers seront certainement un intéressant sujet d'étude pour les critiques et les écrivains satyriques des siècles futurs.

Actuellement, les grrrands éducateurs et réformateurs de l'humanité prêchent ouvertement que la recherche des richesses, des plaisirs et des jouissances matérielles, est le seul but vers lequel doive être orientée l'éducation de la jeunesse. "Enseignez-leur l'amour des richesses. Apprenez-leur à devenir riches", disait, il n'y a pas deux ans, l'organe officieux du Gr.·. O.·. en Canada, aux éducateurs de la jeunesse Canadienne-française.

Voilà tout de même des choses qu'on n'aurait pas osé écrire il y a vingt-cinq ans: et qui prouvent que nous sommes arrivés au tréfond du cloaque d'impiété, d'immoralité et d'abrutissement "dont personne n'aurait pû se sauver, si la durée de ces temps n'avait été abrégée," nous dit l'Ecriture. Car, au train dont l'obscurcissement des intelligences, la perversion des volontés et l'abaissement des caractères ont marché pendant ces dernières années, il est certain, qu'au moins en pratique, tout le monde était en train d'admettre ces belles théories, qui sont le [illegible] de la Bête dont il est parlé dans l'Ecriture. Lisez les feuilles les plus catholiques, et par ci par là, vous trouverez traces de cette [illegible], inconsciente mais réelle, des idées matérialistes même dans [illegible] les plus catholiques.

* * *

[illegible] vulgarisation des idées et des principes matérialistes ne [illegible] à autre chose, qu'à amener les hommes à se dévorer entre [illegible] encore admis en toutes lettres, dans les feuilles de "pro[illegible]" à la façon Mac.·. "Les races fortes mangeront [illegible]". Donc, pour n'être pas mangés apprenez à manger [illegible] il y a à peine deux ans, une feuille de Montréal, [illegible] rédigée par des Allemands.

[illegible] réciproque est d'ailleurs commencée depuis longtemps [illegible] libres-penseurs et F.·. M.·. mangent leurs ouvriers [illegible] en exigeant d'eux la plus grande [illegible] minime salaire. Les ouvriers se défendent [illegible] le patron dans [illegible] peu près les [illegible] tous les droits [illegible] appartiennent aux individus et [illegible]

[illegible] il est évident que [illegible] importuns chiffons de papier, dont on ne [illegible] ne peut faire autrement. Vraiment [illegible] violation du droit des gens et du traités n'était rien, [illegible] seul comptait devant l'opinion publique, le chan[illegible] a montré qu'il connait ses contemporains beaucoup [illegible] ne se connaissent eux-mêmes. Car si les libertés qu'il a [illegible] le chiffon de papier qu'était le traité de neutralité de la [illegible] et de Luxembourg, ont produit quelque bruit dans le monde: [illegible] parce que le fait a été souligné par les canons des [illegible] auxquels ont fait écho les canons Français et Anglais. [illegible] doit trouver, qu'en vérité, c'est bien du bruit pour pas [illegible] chose. Car, il y a une dizaine d'années, le gouvernement [illegible] déchiré, encore plus cavalièrement, un chiffon de [illegible] même genre, qui s'appelait, "Le concordat entre la France [illegible] Siège". Aucun canon n'ayant souligné le fait, le monde [illegible] diplomatique était resté parfaitement calme.

* * *

Mais je m'aperçois que ces lettres prennent les proportions d'un [illegible]. Et nous ne sommes pas rendus au fond du cloaque. Il est [illegible] dépotoir. S'il fallait en sortir toutes les bêtises, les [illegible] stupidités, les contradictions, les abominations, les immo[illegible] etc... qu'il contient: nous en aurions pour jusqu'à [illegible] monde.

[illegible] bien, en commençant, qu'on ne savait pas quel bout [illegible] j'ai d'abord commencé par où j'aurais dû le finir. Et [illegible] voilà au beau milieu, pataugeant, sans savoir comment [illegible] honorablement.

[illegible]! il est bien inutile de chercher une sortie honorable [illegible] pareille. Allons! Houst! Un bond vigoureux. Et [illegible] fait donc bon respirer l'air pur de la Sauvagerie. Me voilà [illegible] cloaque. Et maintenant, amis lecteurs, tâchez de ne pas [illegible]. Car, je connais quelqu'un qui n'ira pas s'y replonger [illegible] de vous en tirer.

UN SAUVAGE

Marche des événements

(*Suite de la 1ère page*)

renforcent leurs lignes et qu'ils continuent leur offensive sur Jacobstadt et autour de Vidzy.

Sur Mer.—Il est officiellement annoncé par l'Amirauté anglaise, que le jour même de la rentrée du Moewe dans les eaux allemandes, un vaisseau teuton le "Greif" qui tentait de s'échapper pour continuer en pleine mer les oeuvres du Moewe, a été coulé par l'Alcantara qui périt lui-même dans la lutte: 150 officiers et marins allemands furent capturés, les Anglais perdirent 60 hommes.

Vaisseaux coulés.—Le "Sussex" faisant la traversée de Folkstone à Dieppe a été ou bien torpillé ou heurté par une mine; on a pu le remorquer jusqu'à Boulogne, mais 75 personnes à peu près ont péri par suite de l'explosion qui endommagea fortement l'avant du bateau—un canot de sauvage a coulé avec 40 personnes.

Le bateau de transport "Englishman" a aussi été coulé en vue de l'Angleterre: Il y avait plusieurs américains à bord.

LUNDI 27 MARS

Sur mer.—Les opérations militaires reçoivent en ce moment une forte diversion du fait que beaucoup d'actions navales ont pris ces jours-ci le pas sur les engagements sur terre. Les Anglais, avec des hydroplanes accompagnés de torpilleurs ont fait un raid couronné de succès sur les bases aéronautiques de Tondern dans le Schleswig-Holstein. Il y a eu à la suite de ce raid un combat naval ou 2 vaisseaux allemands ont été détruits et un torpilleur anglais coulé.

De plus on raconte la destruction de beaucoup de vaisseaux anglais sur mer, le St. Cecilia, le Minneapolis, le Tenay, etc.

Une fois de plus on prévoit des complications diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis dont quelques citoyens ont péri sur le Sussex ou l'Englishman qui ont été torpillés.

Sur terre.—Bien que l'on annonce un calme relatif à Verdun en ce moment, il reste vrai qu'hier encore des violentes attaques sur Douaumont ont eu lieu, ce qui a amené des combats à la baïonnette. Il y a bombardement intense à Malancourt et dans la Woevre.

Des explosions de mines ont détruit des points d'observation Anglais, et en retour les Anglais ont détruit 100 verges de tranchées Allemandes.

De violents combats ont lieu dans la forêt de l'Argonne et aussi dans les Vosges.

Sur le front Russe.—Les violents combats qui commencèrent il y a quelques jours dans la région de Jacobstadt au nord-ouest de Dvinsk, et au sud, autour de Vidzy ne sont pas finis et les Russes continuent leur élan.

En Asie-Mineure, les Russes continuent de déloger les Turcs de leurs [illegible], particulièrement de la ville de Konieh.

MARDI 28 MARS

A Verdun.—La situation reste la même, on ne signale aucune nouvelle attaque.

[illegible] deux régiments d'infanterie [illegible] tranchées allemandes sur [illegible] de 600 verges. Deux [illegible]

[illegible]

[illegible] 10 [illegible] milles [illegible] Le kaiser envoie son fils le prince Eitel porter une épée d'honneur au Sultan pour le consoler des ennuis que lui donnent les Russes depuis quelque temps.

Ce que veut la Russie.—Le ministre russe des affaires étrangères Sazonoff, dit qu'il n'est pas question entre les Alliés de la neutralité des Dardanelles. La Russie veut avoir libre accès à la Méditerranée.

Plutôt que la défaite.—Le général prussien Fries, prisonnier, disait il y a quelque temps à un lieutenant français: "Vous ne nous comprenez pas, nous Prussiens. Nous n'aimons la guerre que pour la victoire et nous ne pouvons imaginer la possibilité de la défaite. La Prusse se suiciderait plutôt que de se rendre."

Carson revient.—Le gouvernement anglais va encore avoir dans les jambes le fameux chef orangiste qui, devenu mieux de santé, revient au parlement pour se mettre à la tête d'un parti d'opposition et faire tomber le ministère de coalition si possible.

Toujours sur le point d'entrer en guerre

Il y avait encore des citoyens américains sur les bateaux qui ont été coulés ces jours derniers par les sous-marins allemands. La patience de l'Oncle Sam finira-t-elle par se lasser à la fin de la guerre de notes et de paperasse. Si les Etats-Unis avaient eu une armée permanente, il y a longtemps que ce serait déjà fait.

Encore des troubles ouvriers en Angleterre

Les ouvriers du district de Clyde et de Liverpool font encore de l'agitation et des grèves pour obtenir une augmentation de salaire. La question ouvrière est la plus sérieuse en Angleterre. Tandis que les coloniaux se saignent à blanc pour sauver l'empire, les ouvriers de là-bas font la guerre au patron.

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

LE QUATRIEME DIMANCHE DU CAREME

S. Jean, VI.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterions-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple ? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus lui dit : *Faites-les asseoir.* Or il avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perdre. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles de morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait : C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit et se retira seul sur la montagne.

La dernière messe

La mobilisation a enlevé beaucoup de prêtres à leur paroisse. A [illegible] un village des montagnes [illegible] l'une [illegible] d'être [illegible].

Le [illegible] pasteur de [illegible] paroisse de C. [illegible] Son [illegible] est bien grand lorsqu'en [illegible] à l'autel il aperçoit presque toute la population réunie à l'église, pour assister à cette messe, la dernière.

Le saint sacrifice est célébré au milieu de l'émotion générale et dans un silence impressionnant que justifie [illegible] l'angoisse des cœurs.

Après avoir consommé le précieux sang et distribué la dernière Hostie du ciboire, le prêtre fit un geste touchant, sublime dans sa simplicité : il interrompt la sainte messe, descend de l'autel, s'approche de la lampe du sanctuaire, et en éteint la flamme.

Toute l'assistance éclate alors en sanglots.

Pauvres gens, ils avaient la vision subite de ce que serait demain leur église sans lampe du sanctuaire allumée, c'est-à-dire sans la présence de Notre-Seigneur et du prêtre, et leur vieille foi catalane éveillait dans leur âme de profonds regrets et une immense douleur.

Ces sanglots et ces larmes redoublèrent encore quand ils dirent leur dernier adieu à leur vénéré pasteur, au moment où celui-ci les quittait pour aller servir la patrie. Cette scène nous semble digne des premiers temps du christianisme.

Un récit touchant

C'était en W... nous attaquions au déclin du jour, après quelques oscillations, nous pénétrions dans la tranchées ennemie où des Boches gisaient horriblement massacrés par le 75, qui avait tapé dur. Nous voulions pousser plus loin: nous sortîmes et marchâmes vers la seconde ligne avec l'espoir d'arriver à la troisième.

La seconde ligne n'était qu'un chaos. Le canon avait tout détruit, hommes et choses, tout comme si le feu du ciel avait passé par là.

Au moment de nous élancer de nouveau, une mitrailleuse allemande dissimulée en troisième ligne abattit plusieurs des nôtres: j'étais du nombre et je m'affaissai près d'une cahute écroulée. Les premiers instants d'impression pénible qui suit toutes les blessures passés, je regardai devant moi.

Deux soldats gisaient touchés à mort; l'un, un Allemand, un Bavarois, blond et paraissant jeune, se trouvait le ventre ouvert près d'un Français qui, lui avec une plaie béante au côté, et de plus un trou à la tête, paraissait jeune aussi.

Tous deux souffraient, tous deux pâlissaient par gradation, et mes yeux ne les quittaient point, énervé de mon impuissance de ne pouvoir me trouver auprès du Français, pour éviter ou du moins adoucir sa mort. Et tandis que mon esprit s'abîmait dans ces sentiments de charité, je vis au faible mouvement du Français qui, avec un effort, glissait sa main sous sa capote où l'on voyait, aux plis, qu'il cherchait quelque chose dissimulé sur sa poitrine. Il la retira munie d'un petit crucifix d'argent qu'il porta à ses lèvres, puis d'une voix faible, mais encore ferme, il pria: "Ave Maria, gratia plena..." Alors, moi qui l'observais, touché, je vis une autre chose, un autre sentiment qui finit de m'émouvoir jusqu'aux larmes:

L'Allemand qui, jusqu'alors, n'avait donné signe de vie que par une respiration rapide et saccadée, ouvrit des yeux bleus presque vitrés, tourna sa tête du côté du Français et, le regardant sans haine, presque avec amour, poursuivit en latin: "Sancta Maria..."

Le Français à son tour dirigea son regard, qui révélait une certaine surprise, sur son compagnon. Leurs yeux se rencontrèrent et leurs regards se comprirent. C'étaient deux chrétiens qui, se [illegible] dans leur infortune [illegible], après [illegible], mourir en chrétiens.

Et, dans un élan sublime de charité, le Français tendit le crucifix à l'Allemand qui le baisa, puis, le prenant par la main, il lui dit: "Nous avons servi nos patries, allons à Dieu!..."

Et l'Allemand reprit: "Réconciliés!"

Leurs yeux se fermèrent, un frisson secoua leurs corps qui se raidirent, et le trépas se fit.

"Amen!" dis-je, en me signant.

Le soleil, alors, disparaissait derrière un nuage empourpré, laissant tomber sur les deux corps ensanglantés un grand rayon d'or.

Une maman de France

Une pauvre veuve avait son fils unique à l'armée: il avait froid, sans doute, et elle songea à le pourvoir. Hélas! quinze francs à peine dans le tiroir. Elle n'hésite pas, elle en prélève dix, elle achète de la laine, elle travaille fort avant dans la nuit, puis, heureuse, son paquet bien conditionné, elle s'apprête à l'expédier.

Survient le facteur qui apporte une terrible nouvelle: son fils est mort! La pauvre mère s'affaisse, meurtrie de douleur, elle pleure et puis elle prie... Et, raconte la correspondant qui a livré ce récit à la "Croix" de Paris, à l'aube elle était encore à genoux, la tête appuyée sur le petit paquet... L'Angelus tinta. Elle se souvint du Consolateur qui l'attendait au tabernacle et, ses plaintes cessent elle essuya ses yeux rougis, mit son chapeau comme chaque matin, s'enveloppa de son manteau, et lentement alla vers l'église...

Les jours passèrent désormais sur cette vie encore plus recueillie.

Le petit paquet était toujours là.

Un soir, cependant, la veuve sentait sa fatigue et sa faiblesse, pour prolonger ses derniers cinq francs, elle se privait du nécessaire.

Anxieuse, son regard cherchait autour d'elle, quand la vue du petit paquet la fait tressaillir.... Elle hésite, ses yeux se remplissent de larmes; d'une main mal assurée elle saisit le blanc colis et défond lentement l'enveloppe. Puis, glissant les lainages sous son bras, elle sort.

Au magasin où elle a acheté ces objets, on la connait bien. On lui prendra le tout; le prix qu'on lui remboursera va la sauver d'une maladie peut-être, car elle se sent bien lasse et comprend, tant elle souffre, qu'elle a réellement besoin de se soigner.

Elle frôle les murs pour se soutenir mais soudain, une ombre passe: C'est un soldat qui se hâte, sac au dos, musette et gourde au côté... Cependant il s'appuie sur une canne et semble marcher avec peine... Un blessé! Il s'est abattu aussi! S'il avait connu mon fils!

— Pardon, mon ami, un renseignement?

—A votre service Madame...

Mais déjà bouleversée, elle ne sait pas nommer celui qu'elle pleure au fond de son cœur. Elle balbutia:

—Vous partez ?

—Oui, on va prendre le train.

—Vous retournez là-bas?...

—Je vous crois... Et l'on démolira quelques Boches!

—Vous êtes bien guéri, au moins !

—Parfaitement... Encore un peu de raideur dans la jambe, mais le major dit que ça passera avec le mouvement.

—Et vous avez tout ce qu'il vous faut ?

—Hum!... on n'est pas riche, mais pour le moment, ça va.

—Avez-vous pensé qu'il ferait bien froid ? Il ne faut pas que vous ayez... Tenez... prenez... n'ayez pas honte.

Et elle passait sous le bras du fantassin, chandail, chaussettes, cache-nez.

—C'était pour mon fils... Mais lui n'en a plus besoin... Vous comprenez? et je serai consolée si un brave soldat avait chaud à cause de lui...

Emu, l'homme portait la main à son képi:

—Oh! Madame! Madame! Je veux bien au nom de votre fils! C'est un héros!... Ne pleurez pas!...

Ne sachant plus de quels mots remercier et consoler la malheureuse femme qui sanglotait:

—Voulez-vous me dire votre nom, Madame, pour que jamais, jamais je ne l'oublie...

Dans un spasme, elle se redressa :

—Mon nom?... Une maman de France... Une maman qui pleure!

Et les mains vides, le vertige tournoyant en ses yeux gros de larmes, d'un pas chancelant, mais le cœur apaisé, elle revint à son triste logis.

Règlements de Homesteads

TOUTE personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence (mais non à une sous-agence) à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain à mettre en culture peut être diminué par de la terre mauvaise et rocheuse. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY, C. M. G.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.
64388.

Chasse au Taube

Scène vécue du front racontée par un soldat franco-canadien de la Saskatchewan

C'est par une de ces claires et froides soirées où le ciel est pur et sans nuages car une légère brise du nord-est maintient le temps au sec et au beau. Il est quatre heures.

C'est le moment où les aéroplanes commencent leur vol. Le soleil déjà bas à l'horizon projette à cette heure une ombre plus grande et plus forte de tous les reliefs du sol et donne plus de détails aux clichés photographiques des choses observées.

La journée a été chaude pour l'artillerie. Nos batteries ont donné toute la matinée et seulement de 10 à 11 heures un léger répit, une courte suspension de tir à l'heure de la "soupe" indiqua que le souci du pointage et du repérage ne dispense pas nos braves artilleurs d'appétit, au contraire, paraît-il.

Soudain, silence complet, nos canons se taisent, les boches nous donnent une réplique plus violente [illegible] semblent redoubler leur [illegible] qu'un ronflement de [illegible] annonce le passage d'un [illegible]

[illegible] sommes cantonnés à l'arrière [illegible] tranchées dans les gourbis [illegible] canal et pendant [illegible] notre effectif est de [illegible] ligne de feu, le [illegible] compagnie rôde et flâne [illegible] sans [illegible] qui de temps en [illegible]

[illegible] l'avion. Le taube [illegible] quelques 2500 pieds de [illegible] lorsqu'un panache de [illegible] suivi de plusieurs [illegible] pour ainsi dire [illegible] que nos canons contre-[illegible] ont commencé leur attaque. Nous suivons ce tir palpitant et de longues acclamations traduisent la joie de tous, lorsqu'un éclatement plus rapproché que les précédents, semble-t-il, doit atteindre l'avion Allemand. Mais le profil de tir nous trompe et malheureusement le boche continue son vol toujours poursuivi par les petits nuages blancs des obus, tandis que de légères détonations paraissent venir de très loin et assourdies par la distance accompagnant longtemps après les éclatements.

En ce moment il passe au dessus de nous.

"Gare aux éclats!..." crie le Commandant Et une grêle de fer tombe en ronflant dans un rayon de quelques cent mètres. Personne n'est atteint quoique certains éclats aient perforé la toiture de nos [illegible] et rebondissant, ricochant [illegible] leur forme, d'autres [illegible] s'immobiliser jusque près [illegible]

Nos batteries sont toujours silencieuses [illegible] à leur tour les pièces [illegible] sont tues. Quelle peut [illegible] de cet arrêt dans le tir [illegible] ? Nous en devinons le [illegible] ne tardons pas à en [illegible] confirmation... Deux points [illegible] arrivent du sud à toute volée [illegible] rapidement tandis que le ronflement de plus en plus accentué des explosions révèle deux avions de chasse française et qui, toujours à l'affût d'une randonnée allemande se sont mis à la poursuite du taube aperçu. Cependant le boche a vu ses ennemis et, en un virage subit, il regagne les lignes d'où il est venu à toute hélice.

De nouveau la cannonade intensive reprend au passage du taube; maintenant toute prudence a disparu pour suivre les émouvantes péripéties de ce drame aérien, de cette poursuite acharnée, de cette lutte à mort. Tous sont sortis de leurs "cagnats" sans souci des éclats qui à nouveau rebondissent autour de nous et nos deux avions volant à 150 à l'heure passent en tourbillon audessus de nos têtes. Il est aisé de voir que les nôtres gagnent le boche en vitesse et le rapprochement est sensible. Soudain un crépitement significatif éclate: les mitrailleuses!... et les deux aéros canardent le taubé.

L'action se passe en ce moment entre les lignes françaises et allemandes et le boche pour se rapprocher des siens descend à toute allure suivi de nos avions.

Sur tout le front et à partir de l'action une fusillade enragée, éclate, semblable à celle d'une attaque et chacun tire sur son ennemi respectif.

—"Touché!..." s'écrie-t-on de toute part à la vue du taube qui oscillant tout à coup dans sa descente vire, tourne, et finalement, tel un oiseau frappé mortellement en plein vol, chavire et tombe dans ses lignes de 500 mètres de hauteur. Quelques instants après une colonne de fumée fait présumer que le réservoir à essence brisé ou éclaté à incendié l'avion, et probablement retrouvera-t-on les corps des aviateurs calcinés sous l'amas de ferrailles pliées et tordues [illegible] combustible.

[illegible] Palpitants nous assistons à [illegible] de cette lutte [illegible] telle que jamais l'histoire n'en a enregistrée, et nous éprouvons tous un long frisson d'enthousiasme et d'horreur à l'issue de ce drame où se jouent quelques vies humaines.

Quelle chose affreuse que la guerre!

Quoique essentiellement humaine puisque dès le début du monde, l'histoire rapporte une lutte, un guerre, un crime, le raffinement moderne consacré à la destruction des peuples entre eux n'en est que plus horrible!....

Tout ce que la science a créé, tous les principes connus sont appliqués à cela ; mécanique, chimie, mathématiques concourrent à ce but et les problèmes scientifiques se résolvent à cette solution.

Cependant qu'importe la cause, qu'importe le but, la forme de cette solution a des aspects très divers et plus ou moins impressionnants. Les Allemands ont créé des moyens de destruction spéciaux et jamais employés parce qu'innaceptables jusqu'alors et d'après entente internationale; mais quelque soit l'horreur d'un bombardement, l'angoisse d'une attaque au gaz, la fureur d'une charge à la baïonnette, rien n'égale le spectacle d'une chasse d'avion, précisément par l'ampleur de la scène et la participation muette et réelle à l'action du spectateur d'une œuvre dont il peut voir l'ensemble complet et tous les détails alors qu'ils échappent en partie à l'acteur tout à son rôle.

. . . .

Furieux sans doute de cet échec l'ennemi recommence le feu de son artillerie dès le retour de nos avions et, par hasard, repérés par le canal près duquel nous sommes abrités, leurs obus nous démolissent quelques travaux sans blesser aucun des nôtres. Deux éclatèrent en pleine eau et quelques minutes après une multitude de poissons gros et petit —le ventre en l'air remontèrent à la surface étourdis ou tués par la commotion.

A quelque chose malheur est bon [illegible]

H. P.

Causerie Agricole

Je ne veux pas me marier avec un habitant

Annette, vingt-quatre ans, un gentil minois, une fleur pâlotte des "*States*", n'aime pas le métier d'habitant. Fille de cultivateur (probablement parce qu'elle ne pouvait pas être consultée avant sa naissance), elle a l'habitude de dire, en s'accompagnant de gestes excentriques de modes savantes:

"Moi je ne veux pas me marier avec un habitant".

—Pourquoi? fit l'humble Pierre, en rougissant... pour elle.

—Je n'aime pas la campagne, fit Annette en essayant d'être superbe de dédain.

—C'est pourtant beau la campagne, interrompit Pierre, en se croisant les jambes pour se donner de la contenance.

—Chacun son goût?

—Votre goût n'a rien que l'inconvénient d'être en contradiction avec celui de milliers de savants, de poètes, d'écrivains de toutes sortes et d'orateurs qui n'ont cessé de proclamer les beautés de la vie rurale, avec celui de tous les gens d'élite qui rêvent de passer au moins une partie de leur vie à la campagne, avec l'évidence des choses elle-même qui n'échappe pas au plus modeste laboureur".....

Annette voulait au moins triompher de la voix et du geste sur son adversaire plus calme, et elle reprit avec force:

—On est arriéré, à la campagne, dans le langage, les idées... Aussi, pas de lumières électriques, pas de grosses "*shops*", pas de gros "*stores*" pas de...

—Un langage moins arriéré, pour vous, c'est un mélange d'anglais et de français! Nos habitants sont plus fiers que cela, ils ont conservé le pur français.

"Pas de lumière électrique" mais un beau soleil qui n'est pas [illegible] de toutes parts et même dans [illegible] d'usines. Il n'y a pas [illegible] [illegible] l'être d'une façon précise. Sur la terre, pas d'insulte de [illegible] pas la voix d'un contremaître qui vous harcèle! Il règne partout un grand calme, une paix souveraine.

—Pour moi, dit Annette en mendiant du regard l'approbation de l'assistance, je ne connais pas de "*job*" plus "*tough*" que celle du cultivateur.

La haine des anglicismes et l'amour de l'agriculture avaient incendié la prunelle de Pierre qui lançait des éclairs:

—Si la besogne est rude, elle fait honneur à l'énergie de ceux qui l'accomplissent. L'agriculture n'a pas besoin de paresseux Les fainéants peuvent chercher leur salut ailleurs.

C'est un rude métier, avouons-le, mais les agriculteurs, par le fait qu'ils travaillent rudement, et sous le regard du Ciel, toujours, offrent des garanties d'énergie, de vertu, de santé, d'affection, comme on n'en rencontre pas toujours dans les autres classes de la société des travailleurs.

Une jeune fille sérieuse ne doit pas craindre de presser la main calleuse mais solide d'un cultivateur. C'est encore à la campagne que le bonheur conjugal fleurit avec plus de charme, d'ampleur et de continuité.

Les habitants sont les rois du monde, et vous ne serez peut-être jamais plus grande reine qu'en vous associant à l'un d'eux."

Pierre s'était redressé pour donner autant d'aplomb à son corps qu'à ses arguments.

—Mademoiselle Annette, une fille sage, même si elle n'a pas de goût pour la terre, ne doit jamais mépriser la profession de son père. Elle ne doit manifester aucun dédain pour le métier qui la maintient dans l'existence et qui réclame la sympathie de tout être bien pensant...."

Pierre parla encore longuement, jusqu'à amener la conviction dans l'âme d'Annette.

...Le cœur, plus tard, se mit de la partie, et, pour prouver la sincérité de sa conversion à la terre, elle promit sa main à Pierre, dans lequel il y a..... l'étoffe d'un habitant.

GEORGES.

S. G. Mgr Pascal est de retour

Nous avons été heureux de saluer vendredi soir le retour de S. G. Mgr Pascal à Prince-Albert, et, à cette joie, s'associe toute la grande famille du diocèse.

On se doute bien que la bonté toute paternelle de notre vénérable évêque, durant son séjour à Montréal et Lachine et son passage à Ottawa, Québec, St. Hyacinthe, St. Jean, N.B., etc., a été souvent mise à contribution par les communautés et les institutions religieuses toujours avides d'entendre sa parole à la fois si intéressante, si cordiale et si pleine d'édification. Malgré cependant les fatigues inhérentes à ce régime qui n'est guère un repos que par la modification du genre d'activité, l'état de santé de Sa Grandeur en a visiblement bénéficié. L'hiver là-bas sans être aussi rigoureux qu'ici est toutefois assez maussade avec ses fortes tempêtes de neige et ses dégels soudains.

Au cours de son séjour dans la province de Québec Mgr Pascal a été très impressionné par l'intensité et l'étendue du réveil national qui se manifeste partout.

A Montréal ayant eu l'avantage de voir de près les œuvres de charité que dirigent les Sœurs de la Providence, les Sœurs Grises et diverses communautés religieuses, Sa Grandeur en a été rempli d'admiration. A Saint-Sauveur de Québec, paroisse fondée et dirigée avec un zèle admirable par les Oblats, Monseigneur a présidé l'heure d'adoration des ouvriers, et il a rapporté un souvenir inoubliable du spectacle de foi sublime que donnent ces milliers d'hommes venant chaque premier vendredi du mois passer une heure de prière devant le Saint-Sacrement.

Chronique Locale

—M. l'échevin McLeod émet une idée pleine de bon sens pratique: c'est que Prince-Albert devienne le camp d'entraînement du nouveau district militaire de la Saskatchewan. Il y aurait pour cela un endroit idéal au nord de la rivière, et les bâtisses de la Great West pourraient être utilisées.

—Jusqu'à date, 265 chars de grain ont été expédiés de Wakaw.

—M. Harold Lacroix, fils de M. Henri Lacroix de cette ville, qui fait partie du contingent canadien en France, a été promu au grade de sergent.

—M. L. Boyer, jeune fils de M. Boyer de St. Louis, est décédé la semaine dernière à l'hôpital de la Ste Famille.

—Le R. P. Jean, O.M.I., curé de Saskatoon, était de passage à l'évêché mardi.

—M. l'abbé Leben, curé d'Albertville, est depuis quelques jours à l'hôpital. M. l'abbé Brahic a été le remplacer pour la messe dimanche.

—Le R. P. Paubaleau a passé quelques jours cette semaine à l'Ecole St. Michel de Duck Lake.

—A l'assemblée du chœur de chant dimanche passé, après la messe, M. A. E. Philion a été réélu directeur du chœur de chant avec ... [illegible] ... passé.

—M. Ladouceur de Tisdale, était de passage à Prince-Albert cette semaine. M. Ladouceur s'installera la semaine prochaine sur sa ferme au nord de Tisdale.

—Mlle N. Berrien(?) est arrivée de St. Boniface la semaine dernière.

—M. et Mme F. S. Green de Saskatoon ont rendu visite à M. et Mme B. Bouchard.

Mgr Charlebois

Nous apprenons que Monseigneur Charlebois, qui a subi il y a quelque temps une grave opération à l'Hôtel Dieu de Montréal, est encore très faible mais que son état s'améliore graduellement. Prions Dieu que la santé du vénéré malade se rétablisse parfaitement.

Un zouave vétéran, collaborateur du "Patriote", est décoré par le Pape

Sur la haute recommandation de Son Eminence le cardinal Bégin, S.S. Benoit XV a daigné conférer la Croix *Pro Ecclesia et Pontifice* à M. Firmin Picard, de Shédiac, N.B., publiciste et zouave vétéran qui vient d'accomplir son cinquantenaire de service comme soldat du Pape. Depuis cinquante ans, en effet, notre confrère et collaborateur d'occasion, a défendu le Pape et la sainte Eglise, par l'épée d'abord, par la plume ensuite, surtout depuis vingt-cinq ans qu'il est au Canada, s'efforçant de faire aimer le Pontife Suprême autour de lui et au loin, par les journaux américains, canadiens et européens auxquels il collaborait tant que sa santé le lui permit.

Voici la lettre que lui adressait S. E. le cardinal Bégin en lui transmettant la décoration pontificale:

"Cher et excellent zouave.

"L'arrivée de Rome... Les Zouaves, anciens et modernes, n'ont pas été oubliés dans nos entretiens; le souvenir de leur bravoure, de leur noble conduite et de leur dévouement est encore très vivace. Le Saint Père leur envoie à tous une bénédiction toute spéciale. A vous, cher monsieur Picard, il a voulu faire davantage en vous décernant la décoration *Pro Ecclesia et Pontifice* qui ne s'accorde qu'au vrai mérite".

Notre distingué et vénérable confrère, qui fut longtemps directeur de *l'Evangéline*, de Moncton a bien défendu les nobles causes de la religion et de la langue française. Nous sommes heureux de lui offrir nos sincères et respectueuses félicitations.

Spoliation des biens de l'Eglise au Mexique

Le gouvernement Mexicain, poursuivant son programme révolutionnaire de persécution contre les catholiques, en vient maintenant à s'emparer de tous les biens ecclésiastiques. C'est ce qui vient d'être annoncé à Mexico. Si le gouvernement de Carranza veut mettre la main sur les propriétés et confisquer les trésors artistiques légués aux églises par les fidèles depuis des siècles, ce sera tout simplement un vol à main armée, mais qui pourra l'en empêcher? Les Etats-Unis? L'on ne peut en être bien sûr. Le gouvernement américain a été de connivence avec lui. Et les catholiques des Etats-Unis que font-ils donc? On ne nous laisse savoir que peu de chose du Mexique, les grandes agences de nouvelles ayant organisé la conspiration du silence. Mais le peu qu'on sait est affreux, et c'est une honte pour les catholiques des Etats-Unis de laisser martyriser leurs frères de la république voisine en se retranchant derrière une lâche indifférence. L'excès du bien-être ne forme ni des apôtres ni des chevaliers du droit et de la justice.

Mort de l'évêque ruthène des Etats-Unis

Mgr Ortynsky, évêque des Ruthènes aux Etats-Unis, vient de mourir à Philadelphie. Il était âgé de 50 ans et avait été nommé évêque il y a neuf ans pour tous les Ruthènes de la République américaine comme l'est Monseigneur Budka pour le Canada.

Ministres Manitobains envoyés aux assises

MM. Roblin, Coldwell et Howden, ex-ministres manitobains, ainsi que l'entrepreneur Kelly, devront comparaître aux assises en avril prochain. Tel est le verdict du grand jury sur les accusations portées contre eux au sujet des détournements de fonds dans l'affaire de construction des édifices du parlement. Quant au ministre Norris qui dès la première session s'est contenté de spolier les droits de la population française, son affaire sera réglée plus tard. Les spoliations de quelque sorte qu'elles soient finissent toujours par avoir leur châtiment.

La session fédérale touche à sa fin

Il n'est guère probable que la session se prolonge au delà de Pâques. Cependant le budget de guerre et la loi de pensions aux soldats n'ont pas encore été présentés. Les nouveaux édifices du parlement seront construits en une quinzaine de mois. Les plans sont adoptés et l'on utilisera ce qui reste des murs, et la salle de l'assemblée législative fera partie d'une extension de l'édifice.

Les problèmes sociaux crées par la guerre

Le nombre des veuves de soldats anglais tués à la guerre s'élève déjà au chiffre de 41,500, d'après un rapport à la chambre donné par M. Fraser secrétaire de la commission parlementaire. L'Etat devra pourvoir à la subsistance de milliers de famille dans tous les pays actuellement en guerre. Ceci dans l'ensemble constituera un problème social formidable.

Soumis de nouveau à la persécution

Lors du voyage du cardinal Mercier à Rome la *Gazette de Francfort* émit l'idée d'un attentat à la liberté du prince de l'Eglise, en dénonçant comme impossible désormais, le *modus vivendi* fait par l'Allemagne au cardinal.

Cette feuille teutonne déclarait absolument inadmissible qu'on laissât au cardinal la faculté de communiquer avec les ennemis de l'Empire; évidente allusion à son entrevue avec Briand à Rome.

Or ces jours derniers, Von Bissing, le hideux tyran de Bruxelles, lançait une lettre de menaces au cardinal à propos de sa lettre pastorale de carême. La réponse du cardinal Mercier est en tout point digne et fière et fait connaître au monde entier que les menaces d'un sanguinaire teuton ne lui font pas peur.

Ces jours-ci nous apprenons enfin que le cardinal Gasparri secrétaire d'Etat a communiqué au cardinal Hartmann une requête au nom du Pape.

Le cardinal secrétaire d'Etat prie le cardinal allemand de s'entremettre près du kaiser pour faire respecter la liberté personnelle du cardinal Mercier.

Inondations

De sérieuses inondations se sont produites ces jours derniers au Michigan et dans l'ouest de l'Ontario.

Prohibition dans l'Ontario

On annonce que le gouvernement de l'Ontario établira la prohibition sans referendum à partir du 1er septembre comme mesure de guerre.

Les manufacturiers aux Etats-Unis

L'industrie aux Etats-Unis fournit actuellement une production de 24 milliards, tandis qu'en 1909 la production n'atteignait que juste la moitié de ce chiffre énorme.

Moratorium dans l'Alberta

La législature de l'Alberta est encore en session. Un projet de loi vient d'être déposé exonérant de saisie pour dettes les biens des soldats et de leur épouse depuis le 1er août 1914 jusqu'à une période d'un an après la fin de la guerre.

Le secours du Canada à la Belgique

Les Canadiens ont fourni $2,238,256 en argent et en effets au fonds de secours pour les victimes de la guerre en Belgique. Ce chiffre est donné par le secrétaire du comité de secours M. Hector Prud'homme.

L'opinion se forme

Le "Canadian Courrier" de Toronto a publié quelques bons articles sur la question bilingue. Même du simple point de vue commercial la connaissance du français serait nécessaire, affirme l'un des collaborateurs M. William H. Moore, et il le démontre très bien. Ce publiciste a le mérite de présenter en anglais cet aspect de la question que d'autres, M. Bourassa notamment, avaient déjà signalé avec non moins de précision.

Aux catholiques des missions de la région de Rosetown

M. l'abbé Erny, prêtre missionnaire de cette région, visitera les postes suivants et y célébrera la messe aux dates ci-dessous indiquées. Les catholiques de ce district voudront bien en prendre note et profiter de l'avantage qui leur est offert d'accomplir plus facilement leur devoir pascal.

Messe à Sovereign le 30 mars.
Messe à Milden le 31 mars.
Messe à Conquest le 1 avril.
Messe à Marengo les 2 et 3 avril.
Messe à Rosetown le 5 avril.
Messe à Herschel le 6 avril.
Messe à McGee le 8 avril.
Messe à Brock les 9 et 10 avril.
Messe à Netherhill le 11 avril.
Messe à Pinkham le 12 avril.
Messe à Flaxcombe le 13 avril.
Messe à Alsask le 14 avril.
Messe à South Rosetown les 16 et 17 avril.
Messe à Zealandia le 19 avril.

POUR RIRE

Plus malin qu'il n'en avait l'air.

Un Canadien ayant beaucoup de cheveux se trouva une fois au milieu d'un groupe d'Anglais qui commencèrent à faire des farces au sujet de ses cheveux.

Un des hommes fit cette remarque:

—Tu as les cheveux comme un voyage de foin.

—Vrai, dit le Canadien, c'est donc pour cette raison que je voistant d'ânes autour de moi.